
LABORINTUS II

Centre Pompidou, Grande salle

MERCREDI 7 ET JEUDI 8 JUIN, 20H

Serge Maggiani récitant

**Chanteuses, chanteurs et instrumentistes
de l'ensemble Ars Nova**

Emma Liégeois comédienne vidéo

Gregory Vajda direction musicale

David Lescot mise en scène

Alwyne de Dardel scénographie

Serge Meyer vidéo

Olga Karpinsky costumes

Juliette Besançon lumières

Augustin Muller électronique Ircam, conseil
informatique musicale Ircam

Jérémie Bourgogne diffusion sonore Ircam

Carlo Gesualdo

Moro, lasso, al mio duolo

Se la mia morte brami

(Extraits du *Sixième livre de madrigaux*)

Luca Marenzio

Amor, i'hò molti

(Extrait du *Neuvième livre de madrigaux*)

Luciano Berio

Laborintus II

Durée du spectacle : 1h environ

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre
Pompidou, ensemble Ars Nova.

Avec le soutien du Centre national du cinéma et
de l'image animée.

LABORINTUS II

MERCREDI 7 ET JEUDI 8 JUIN, 20H
Centre Pompidou, Grande salle

ircam
Centre
Pompidou



Centre
Pompidou



ars
nova



centre national
du cinéma et de
l'image animée

CARLO GESUALDO

Moro, lasso, al mio duolo

Se la mia morte brami

Madrigaux à cinq voix extraits de *Il sesto libro de madrigali a cinque voci*
(1600-1611)

Effectif: canto, quinto, altus, tenore et basso

Durée: 4 minutes pour chacun des madrigaux

Au fil de ses six livres de madrigaux, Gesualdo rompt avec l'écriture galante associée à l'essor du genre pour expérimenter une harmonie de plus en plus abstraite, faite de contrepoints et de chromatismes qui mettent en lumière le texte de manière douloureuse et souvent surprenante. Comme le remarque le musicologue Jean-Yves Hameline, il « porte ainsi le genre à son point de rupture par une sorte d'outrepassement de toutes ses conventions, et par leur greffe sur ce qu'il porte en lui de clairvoyance nocturne ». L'avant-gardisme de ces polyphonies a contribué à inventer une nouvelle rhétorique musicale, une esthétique de l'épure, entre ténèbres et lumières.

Publié en 1611, deux ans avant la mort du compositeur, le *Sixième livre* est un véritable sommet du genre, emblématique de son *ultima maniera*. Si la composition des 23 madrigaux qui le constituent est contemporaine de ceux du *Cinquième* (entre 1600 et 1611), Gesualdo semble y avoir réuni les plus audacieux – et nombreux furent ceux à avoir été choqués, à l'époque et pour les siècles à suivre. Expression exacerbée (certains musicologues appellent Gesualdo « le premier expressionniste »), polarités métriques, mélismes délirants, harmonies dissonantes et chromatismes hors du commun (qu'on ne retrouvera plus dans la musique occidentale avant le XIX^e siècle)... le compositeur semble se délecter de toutes ces entorses au bon goût d'alors, allant même jusqu'à l'antiphrase dans la manière dont la rhétorique musicale accompagne le texte poétique. L'oxymore madrigaliste par excellence !

Jusque dans ses dernières œuvres, Gesualdo privilégie les parties de ténor comme fil rouge structurel. En témoigne *Moro, lasso al mio duolo*, aux chromatismes si spectaculaires, tout entier fondé sur le principe du ténor conducteur (étymologiquement, le ténor est le teneur, c'est-à-dire celui qui « tient », en l'occurrence traditionnellement le plain-chant).

Moro, lasso, al mio duolo

Anonyme

*Moro, lasso, al mio duolo,
e chi può darmi vita,
ahi, che m'ancide e non vuol darmi aita!
O dolorosa sorte,
chi dar vita mi può,
ahi, mi dà morte!*

Se la mia morte brami

Le Tasse (1544-1595)

*Se la mia morte brami, crudel, lieto ne moro.
E dopo morte ancor te solo adoro.
Ma se vuoi che non t'ami, ahi, che a pensarlo solo
il duol m'ancide e l'alma fugge a volo.*

Je meurs, hélas, de ma douleur,
et qui peut me rendre la vie,
ah, qui me tue et ne veut m'aider!
oh destin douloureux,
qui peut me donner la vie,
ah, me donne la mort!

Si tu désires ma mort, cruel, je meurs avec joie.
Et dans la mort, t'adore toi seul encore.
Mais si tu ne veux pas que je t'aime, ah, à cette seule pensée
le chagrin me tue et mon âme s'envole.

LUCA MARENZIO

Amor, i'hò molti

Madrigal à cinq voix extrait de *Il nono libro de madrigali a cinque voci*
(1599)

Effectif : canto, quinto, altus, tenore et basso

Durée : 4 minutes

Édition : Alessandro Gardano, Roma, 1599

Si Luca Marenzio incarne, aux oreilles de nombreux commentateurs, une forme de « classicisme » de la Renaissance, toute son œuvre témoigne d'une volonté inlassable de remise en question du genre madrigalesque et des procédés polyphoniques. Au fil du temps, les èthos poétiques lui inspirent une rhétorique musicale plus libre et démonstrative, l'expression des passions autorisant de nouvelles hardiesses contrapuntiques. Ses madrigaux annoncent ainsi souvent les procédés développés par Monteverdi dans les années qui suivront.

Le *Neuvième livre de madrigaux* à cinq voix est son dernier, publié l'année de sa mort. Il marque, dans l'œuvre de Marenzio, un retour à un style plus contrapuntique, tout en élargissant délibérément le recours aux accidents harmoniques qui faisaient le sel des septième et huitième livres. Pétrarque, qu'il avait beaucoup mis en musique dans ses premiers livres, puis abandonné, fait son grand retour, et Dante est représenté avec l'exergue du recueil, dont la première ligne énonce comme un manifeste les intentions du compositeur : « *Così nel mio parlar voglio esser aspro* » (« Alors dans mon discours, je veux être dur »).

Amor, i'hò molti

Texte de Pétrarque (Canzoniere – Sestina CCCXXXII, X (55 – 60))

*Amor in i hò molti et molti anni pianto,
Mio grave danno in doloroso stile,
Ne da te spero mai men fere notti,
Et però mi son mosso so à pregar morte,
Che mi tolga di qui per far mi lieto,
Ov' è colei ch' i canto et piango in rime.*

Amour, j'ai eu nombre d'années et nombre de pleurs
Sur mes graves maux dans le style le plus douloureux,
De toi, je n'espère jamais de meilleures nuits,
Et c'est pourquoi, ému, je prie la mort
De m'emmener et de me rendre heureux,
Là où est celle que je chante et pleure en rimes.

LUCIANO BERIO

Laborintus II

pour voix, ensemble et bande magnétique (1965)

Effectif : 3 voix de femmes non spécifiées solo, récitant, 8 acteurs, flûte, 3 clarinettes, 3 trompettes, 3 trombones, 2 percussionnistes, 2 harpes, 2 violoncelles, contrebasse et bande magnétique

Durée : 35 minutes

Commande : Office de la radiodiffusion-télévision française, à l'occasion du 700^e anniversaire de la naissance de Dante

Dédicace : à Susan et Marina

Livret : Edoardo Sanguineti d'après Dante (avec des extraits de la *Divine Comédie* de Dante, d'Ezra Pound et de T.S. Elliott)

Éditeur : Universal Edition, Milan, n° UE 13292 Mi

Création : en 1965 à Paris à la Maison de l'ORTF, avec Edoardo Sanguineti (récitant) et sous la direction de Luciano Berio

Composé en 1965 à la demande de François Wahl pour l'ORTF à l'occasion du 700^e anniversaire de la naissance de Dante, *Laborintus II* emprunte son titre au recueil poétique *Laborintus* d'Edoardo Sanguineti. Le texte de *Laborintus II* développe certains thèmes de la *Vita nuova*, du *Convivio* et de la *Divine Comédie* de Dante et les assemble – principalement par des analogies formelles et sémantiques – avec des textes bibliques et des écrits de T. S. Eliot, Ezra Pound et Sanguineti lui-même.

La principale référence formelle de *Laborintus II* est le catalogue, pris dans son acception médiévale (comme par exemple les *Étymologies* d'Isidore de Séville, qui apparaissent également dans cette œuvre), qui met en relation les thèmes dantesques de la mémoire, de la mort et de l'usure : c'est-à-dire la réduction de toutes choses à une seule unité de valeur. Les mots isolés et les phrases doivent être considérés selon les moments comme des entités autonomes, ou bien être saisis comme une partie de la structure sonore dans sa totalité.

Le principe du catalogue ne se borne pas au seul texte, mais sert au contraire de fondement à la structure musicale elle-même. Vu sous un certain angle, *Laborintus II* est un catalogue de références, d'attitudes et de simples techniques instrumentales ; un catalogue un peu didactique, comme un livre d'école qui traite des visions de Dante et du geste musical. Les parties instrumentales se développent principalement en tant qu'extension de l'action vocale des chanteurs, et la courte séquence de musique électronique est conçue comme le prolongement de l'action instrumentale.

Laborintus II est une œuvre scénique ; elle peut être traitée comme une histoire, une allégorie, un documentaire, une danse. Elle peut être représentée à l'école, au théâtre, à la télévision, en plein air ou en tout autre lieu qui permet de rassembler un auditoire.

Luciano Berio

LABORINTUS II

Teste d'Edoardo Sanguineti (1930-2010)

[récitant]

in quella parte :

in quella parte dela mia memoria

in quella parte

del libro :

in quella parte del libro de la mia memoria :

incipit

vita nova :

e apparve vestita di nobilissimo colore,

umile e onesto,

sanguigno :

ecce deus : ecce deus fortior me :

dominabitur mihi :

[chœur]

a civitate Enoch in Naid : a Babylone urbe : ab urbe Salem in Syria : et lebus et Salem vocata est Hierusalem : Solyma nuncupata est : Sion speculatio : Hierusalem pacifica :

e nel mezzo : e in una selva : oscura : selvaggia selva : e aspra : ed una lupa : ma : not only in the middle of the way : una lupa : in the middle : con paura : ma questa bestia uccide : uccide : but all the way in a dark wood : in a bramble : nel mezzo : the years of l'entre-deux-guerres : una lupa nel mezzo :

una dolorosa infermitade :

per nove di amarissima pena :

e ne lo nono

giorno, sentendone dolore quasi intollerabilmente,

a me giunse

uno pensero :

e cominciai a piangere :

e cominciai a travagliare :

ed a immaginare :

in questo modo :

io piangea con li occhi,

bagnandoli di vere lacrime :

e io chiamava la Morte,

e dicea :

dolcissima, dolcissima Morte, vieni a me :

or vieni a me,

ché molto io ti desidero :

io porto già lo tuo colore :

et dans le labyrinthe : e in una selva : selvaggia selva e forte : ed una lupa : but : all the way : l'entre deux guerres : una lupa : dans le labyrinthe : con paura : ma questa bestia uccide : but not only in a dark wood : ma non soltanto nel mezzo : nous retournâmes au labyrinthe : una lupa : dans le labyrinthe :

io vidi cose :

che mi fecera proporre di non dire :

io vidi cose :

io spero di dicer quello che mai non fue detto :

mi fecero proporre

di non dire di lei :

io spero dicer di lei quello che mai non fue detto

d'alcuna :

mi dà orrore : uno soave sonno :

ma allegro :

ma

con tanta letizia :

ma una meravigliosa visione :

e di pauroso aspetto :

LABORINTUS II

dall'elefante di mare, grande foca del Pacifico fornita di due lunghe zanne

al 1965

dal fegato

al frigorifero

dal francobollo

al formaggio

dalla prova del nove

al cavallo di Troia

dal lapsus linguae

alla rivoluzione russa

dal piedistallo, che sa sostenere tutte le colonne

alla folgorazione, atto e effetto del folgorare

alla pietra focaia

alla luna

al rame

alla polvere:

ah per te ho inventato il rame e la polvere

ho liberato la lettera erre e la lettera ci dà un penitenziario di tabacco

ho trascinato lepri e chiodi in Paradise Valley di te

ho anche detto perfectiones intelligibiles

ho detto

novimus enim tenebras aquas ventos ignem fumum

vediamo insieme il passato il futuro

ho detto

quoi qu'elle fasse elle est désir improportionabiliter excedens

e visi diversi:

e diverse lingue:

visi di donne, e sangue, mischiato

di lacrime:

e nel mezzo:

per me:

per me:

valle d'abisso:

dolorosa:

oscura:

profonda valle, nebulosa:

un luogo d'ogni luce muto:

e la terra

tremare:

e strida, e compianto, e lamento:

per me:

piangendo:

with usura:

natura lo suo corso prende da divino intelletto e da sua arte: l'arte vostra quella segue, come'l maestro fa il discente: da queste due convene prender sua vita ed avanzar la gente: l'usuriere altra via tene: per sé natura e per la sua seguace dispregia:

with usura hath no man a house of good stone: with usura hath no man a painted paradise on his church wall: harpes et luthes:

no music is made to endure nor to live with but it is made to sell and sell quickly:

novi tormento, novi tormenti:

e piova etterna:

e grandine:

maladette piova, e fredda:

e acqua tinta, e greve:

e grandine

grossa, e neve:

per l'aere tenebroso:

sopra lor vanità che par persona:

con usura:

e tutto l'oro ch'è sotto la luna, e che già fu,
 di quest' anime stanche non potrebbe farne posare una :
 e il foco eterno :

e tra li avelli, fiamme :

with usura,

sin against nature :

with usura the line grows thick

CONTRA NATURAM

tutto tutto tutto
 dalle caramelle
 al miele
 dalla guerra di frontiera cino-indiana
 agli idola tribus
 a Bruxelles
 a Parigi
 ai miei piedi
 alla segretaria telefonica
 al magnifico rettore
 al Mills College
 a Santa Fé
 a Mass. Avenue
 a via Moscati 7
 alla finestra
 a via Vespucci 25
 a Susanna e i vecchioni

a Kastanienallee 34
 alle composte terre in strutturali complessioni
 che sono Palus Putredinis
 al Mare Humorum

che mi guarda bene

che mi dilata

che mi combina in un'epoca indirizzando i sensi

perché io sono al più giusto confine organico sepolcro complicato per godere e riuscirò dopo la fluida intromissione una moltitudine
 riuscirò nella grammatica speculativa e simbolizzato in cifre terribilmente armoniose

di fronte a lunghi funghi fumosi

di fronte a te

di fronte a te Valles Mortis

di fronte a te totius orbis thesaurus

di fronte a te mio alfabeto vegetale

di fronte a te mio fantasma

di fronte al silenzio

silenzio silenzio silenzio silenzio

tarn amaram materiam vidimus qualis est infernalis :

tam crudelia tormenta

poenarum amariora omni mari :

currunt meliores aquas amodo

completa investigatione vitiorum ;

ut quodam cursu maris tempestuosi :

currunt veluti ad mare quietum :

ad virtutes venire satagunt :

et a vitiis discedere se nituntur :

purgando :

propium opus humani generis totaliter accepti

est actuare semper totam potentiam intellectus possibilis :

per prius ad speculandum

et secundario propter hoc ad operandum

per suam extensionem

et quia quemadmodum est in parte sic est in toto

Solyne est son nom : Sion protectrice : Jérusalem pacificatrice :

et au milieu : dans une forêt :

obscur : forêt sauvage et âpre : et une louve : mais pas seulement au milieu du chemin : une louve : au milieu : en ayant peur : mais cette

bête tue : elle tue : mais tout le long du chemin dans la forêt obscure : dans les ronces : au milieu : les années de l'entre-deux-guerres :

une louve :

au milieu :

une maladie douloureuse :

pendant neuf jours, des souffrances extrêmement vives :

et le

neuvième

jour, comme je souffrais d'une façon presque intolérable,

il me vint

une pensée :

et je commençai à pleurer :

et je commençai à délirer :

et à avoir des visions :

comme celles-ci :

je pleurais avec les yeux,

baignant ceux-ci de vraies larmes :

et j'appelais la Mort,

et je disais :

très douce, très douce mort, viens à moi :

maintenant viens à moi,

car j'ai grand désir de toi

je porte déjà ta pâleur :

et dans le labyrinthe : et dans une forêt : forêt sauvage et forte : et une louve : tout le long du chemin : l'entre-deux-guerres : une louve :

dans le labyrinthe : avec peur : mais cette bête tue : mais pas seulement dans un bois sombre : mais pas seulement au milieu : nous

retournâmes au labyrinthe : une louve : dans le labyrinthe :

j'ai vu des choses :

qui me firent résoudre de ne pas parler :

j'ai vu des choses :

j'espère dire ce qui jamais n'a été dit :

elles me firent me résoudre

de ne pas parler de cette femme :

j'espère dire d'elle ce qui jamais n'a été dit

d'aucune femme :

cela me fait dresser les cheveux sur la tête : un songe délicieux :

mais gaiement :

mais

avec une si grande joie :

mais une vision merveilleuse :

et d'aspect redoutable :

l'Amour :

en pleurant, en mangeant, avec hésitation :

une nuée couleur de feu :

c'est moi le maître :

c'est moi ton maître :

une forme :

un seul maître, l'Amour :

et la dame :

dans des larmes très amères :

dans une grande angoisse :

en pleurant :

regarde ton cœur :

et différents visages :

visages de femmes :

tu vas mourir :

LABORINTUS II

horrible à regarder :

et les femmes ébouriffées : et les oiseaux : et la terre

à trembler :

faiblement décoloré :

une vision (tu es mort) admirable :

hosanna :

ainsi, en tournant le regard vers arrière, on peut voir ce pain : avec ce pain il faut manger les chants : il est temps d'en venir à servir les viandes : ce sera ce pain d'orge, dont des milliers se rassasieront : et ils me rempliront les sacs à ras bord : ce sera une nouvelle lumière, un nouveau soleil, qui se lèvera là où celui se couchera d'habitude : et il éclairera ceux qui sont dans les ténèbres et l'obscurité : car le soleil commun pour eux ne s'allume pas :

et en passant par moi :

on va dans la cité de douleur :

par moi :

on entre dans la souffrance éternelle :

par moi : parmi ceux qui sont condamnés

abandonnez :

abandonnez toute espérance :

Adam engendra Seth, ancêtre des fils de Dieu :

Seth engendra Enos, qui commença à invoquer le nom du Seigneur : Enos engendra Cainan : Qenan engendra Mahalaléel : Mahalaléel engendra Yérèd : Yérèd engendra Hénok, qui fut enlevé par Dieu : Mathusalem engendra Lameck : Lamech engendra Noé : l'arche est construite : le Déluge eut lieu :

Noé engendra Sem, Cham, Japhet : le Déluge eut lieu un cataclysme :

après le Déluge, Sem engendra Arphaxad, ancêtre des Chaldéens : Arpakshad engendra Shélah, ancêtre des Samaritains et les peuples de l'Indus : Shélah engendra Eber, ancêtre des Hébreux : Heber engendra Falech : on construit la Tour :

divisé

les langues se différencièrent : la dispersion des nations eut lieu au cours de la construction de la Tour : Falech engendra Seruch : on adora d'abord les divinités : Serug engendra Ragan : avec qui commença le royaume des Scythes : Ragan engendra Nahor : qui donna naissance au royaume d'Égypte : Nahor engendra Térach : d'où sortit le royaume des Assyriens et des Siciens : Térach engendra Abraham : Zoroastre inventa la magie : ce qui reste de temps est connu de Dieu seul :

tout, tout, tout,

de la bibliothèque

au babouin

de l'an 1265

à l'an 1321

du cyanure de potassium

à la chronique de la ville

de la confirmation

à la cour des comptes

de l'obscurité dans laquelle notre vie est toujours plongée

au rendement à 4%

de la carotide

au tibia

de l'éléphant de mer, grand phoque du Pacifique pourvu de deux longues défenses

à 1965

du foie

au frigo

du timbre

au fromage

de la preuve par neuf

au cheval de Troie

du lapsus linguae

à la Révolution russe ;

du piédestal qui supporte toutes les colonnes

au foudroiement, action de foudroyer et son résultat

à la pierre à fusil,
à la lune,
au cuivre,
à la poussière :

ah ! c'est pour toi que j'ai inventé le cuivre et la poussière
que j'ai libéré la lettre R et la lettre C d'une prison de tabac
que j'ai traîné des lièvres et des clous dans Paradise Valley
c'est de toi que j'ai dit aussi des perfections accessibles à l'intelligence

j'ai dit

car nous connaissons les ténèbres, les eaux, les vents, le feu, la fumée
ensemble nous voyons le passé le futur

j'ai dit :

quoi qu'elle fasse elle est désir dépassant toute proportion mesurable
et différents visages :

et différentes langues :

visages de femme, et de sang, mêlé

de larmes :

et au milieu :

par moi :

par moi :

allée d'abîmes :

douloureuse :

obscur :

profonde vallée, nébuleuse :

un lieu muet tout de lumière :

et la terre

qui tremble :

et crier, d'affliction et de plaintes :

par moi :

pleurant :

du fait de l'usure :

la nature a sa source dans la pensée divine et dans son œuvre à vous :

votre œuvre à vous, les hommes, suit la nature comme l'apprenti suit le maître :

**c'est de la nature et du travail des hommes qu'il faut tirer de quoi vivre et faire progresser
le genre humain :**

**l'usurier, lui, emprunte une autre voie : c'est pourquoi il méprise la nature
et son imitateur, le travail humain :**

du fait de l'usure, aucun homme n'a une maison faite de bonne pierre :

du fait de l'usure, aucun homme n'a un paradis peint sur le mur de son église :

harpes et luths :

nulle musique n'est faite ni pour durer ni pour vivre mais pour se vendre et se vendre vite :

nouveaux tourments, nouveaux tourments :

et pluie éternelle :

et grêle :

maudite pluie, et froide :

et eau teintée, et lourde :

et grêle

forte, et neige :

à travers le ciel sombre :

par delà leur vanité qui semble une personne :

du fait de l'usure :

et tout l'or qui en ce monde existe et a jamais existé,

serait impuissant à procurer du repos à une seule de ces âmes fatiguées :

et le feu, éternel :

et parmi les tombes, des flammes :

du fait de l'usure,

LABORINTUS II

péché contre nature :

du fait de l'usure, les lettres s'épaississent :

CONTRE NATURE

tout, tout, tout,
depuis les bonbons
jusqu'au miel
de la guerre de frontière sino-indienne
aux idoles de la tribu
à Bruxelles
à Paris
à mes pieds
au secrétariat téléphonique
au recteur magnifique
à Mills College
à Santa Fe
à Mass. Avenue
au 7, via Moscati
à la fenêtre
au 25, via Vespucci
à Suzanne et les vieillards
au 34, allée des maronniers
à la terre composée de structures complexes
que sont le Marais de la Putréfaction
à la Mer des Humeurs
 qui me surveille de près
 qui me dilate
 qui m'enveloppe dans une époque, en dirigeant les sens
 parce que je suis à la limite la plus juste tombeau organique
pour jouir et je réussirai après l'intromission fluide
je réussirai, je réussirai une multitude de grammaire spéculative symbolisé par des chiffres
terriblement harmonieux
 face à de longs champignons de fumée
 face à toi,
 face à toi Vallée de la Mort
 face à toi trésor de l'univers
 face à toi mon alphabet végétal
 face à toi mon fantôme
 face au silence

silence silence silence silence

Nous avons vu la substance amère de l'inferral :
de si cruelles tortures
punitions plus amères que n'importe quelle mer :
les meilleures eaux coulent
après complète investigation des vices ;
comme un certain courant d'une mer tumultueuse :
elles courent comme vers une mer calme :
elles s'efforcent d'aller vers la vertu :
et elles s'efforcent de se départir des vices :
se purifiant
le travail le plus naturel de toute la race humaine
recourt toujours à toute la puissance de l'intellect :
d'abord pour observer
et ensuite à cause de cela pour agir
à son prolongement ;

et comme il en est dans une partie, il en est de même dans le tout,
 et qu'il arrive qu'un homme
 en s'asseyant et en se reposant,
 la prudence et la sagesse
 se perfectionnent elles-mêmes,
 il est évident que le genre humain,
 dans le calme ou la tranquillité de la paix,
 est le plus libre et le plus propice
 à faire son propre travail
 qui est presque divin
 selon la maxime « tu l'as fait un peu moins que les anges »,
 d'où il est clair que la paix universelle
 est la meilleure d'entre elles et qu'elle fait notre bonheur
 c'est pourquoi il sonna d'en haut aux bergers
 ni richesses ni plaisirs ni honneurs ni durée de vie ni santé ni force ni beauté
 mais la paix
 car pour l'hôte céleste
 « gloire à Dieu au plus haut des cieux
 et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »

**la Musique est toute faite de relations
 comme on le voit dans les paroles mises en musique et dans les chants :
 dont l'harmonie est d'autant plus douce
 que la relation est plus belle :
 la relation est la plus belle dans la musique
 parce que c'est dans celle-ci qu'on la perçoit le mieux
 La musique entraîne les esprits humains
 qui sont principalement les humeurs du cœur
 calmant presque leur action :
 ainsi l'âme entière qui l'entend quand l'ode
 et la vertu de tout ceci est attiré par cet esprit sensible
 qui reçoit le son :**

mais suis-moi maintenant :
 mais vois la boue qui nous vient jusqu'aux épaules :
 et le soleil au milieu des arbres :
 et les enfants
 qui dorment :
 les enfants qui rêvent :
 qui parlent en rêvant :
 mais les enfants :
 tu les vois, si inquiets :
 en dormant, les enfants : en rêvant, maintenant :

ENTRETIEN AVEC DAVID LESCOT

Le capharnaüm de la mémoire

Vous êtes auteur et metteur en scène de théâtre, mais vous avez mis en scène un certain nombre d'ouvrages lyriques (y compris contemporains) et écrit deux comédies musicales : quelle formation musicale avez-vous et comment articulez-vous les deux pratiques ?

Je faisais de la musique avant de faire du théâtre, et j'ai toujours mêlé les deux dans mon travail. Je joue de la trompette et de la guitare, mais n'ai pas suivi de parcours académique. Mon premier professeur de trompette était passionné d'harmonie et m'y a initié, notamment l'harmonie jazz, qui est la musique que j'ai le plus pratiquée, même si je m'en détache un peu aujourd'hui.

Dans le cadre de l'écriture d'une comédie musicale, j'aime le fait d'écrire parole et musique, et j'ai une passion les compositeurs qui font les deux, à l'instar de Cole Porter dans le jazz ou Joni Mitchell, qui est inclassable. L'union organique auquel ils parviennent est pour moi un modèle, qui peut se transposer à d'autres styles musicaux.

Comment approchez-vous la mise en scène d'un opéra ?

Dans la plupart des ouvrages, la musique est plus riche d'enseignements que le livret : c'est là que se trouvent le sentiment et la profondeur, même lorsque les situations dramaturgiques peuvent paraître téléphonées. Écouter la musique permet de trouver des directions plus vraies et justes et j'essaie, dans la mesure du possible, d'épouser et prolonger son mouvement. De même, je demande toujours aux chanteurs de ne pas chanter les mots,

mais l'émotion suggérée par la musique – ce qui se travaille évidemment en étroite collaboration avec les chefs. Ensuite, je considère les chanteurs comme des acteurs à part entière. Je ne veux pas distinguer les deux et, dans tous les cas, je cherche une vérité dans l'expression, une sincérité.

Connaissez-vous *Laborintus II* avant cette production ?

Non, mais j'en avais entendu parler. Et j'ai eu la chance de jouer un jour, au pied levé, avec Bernard Lubat, qui l'a enregistré avec Berio, en compagnie de quelques autres personnalités actives dans le monde du jazz : Michel Portal, Jean-François Jenny-Clarke, Jean-Pierre Drouet, Christine Legrand...

Quelle a été votre réaction lorsque vous l'avez écoutée pour la première fois ?

Cela m'a confirmé qu'une œuvre qui a été moderne en son temps sera toujours moderne, d'une certaine manière. On sent véritablement que c'était inédit au moment de sa création, et cet aspect continue d'être inspirant. Ensuite, j'ai été frappé par la fragmentation du discours, qui passe sans prévenir d'un style à l'autre. Et puis l'écriture vocale, si belle, et dans laquelle on perçoit des influences très lointaines. Le jazz, aussi, est très présent dans l'œuvre, ou du moins ce free jazz singulier que l'on expérimente durant les années 1960 : il y a deux batteries comme dans le disque manifeste d'Ornette Coleman, *Free jazz*, mais aussi du swing, qui se dégage du désordre instrumental. Enfin, les bandes magnétiques figurent comme un son du futur dans le passé : c'est très surprenant, notamment dans la confrontation avec le discours acoustique.

La lecture du texte réserve également quelques surprises...

Edoardo Sanguineti est réputé être un poète difficile, hermétique. Le texte existe indépendamment de l'œuvre musicale. J'y ai vu d'emblée une filiation avec la poésie encyclopédique de la Renaissance, comme celle de Pic de la Mirandole ou, plus tard, Guillaume Salluste Du Bartas. Notamment ces procédés de liste, comme un inventaire poétique, qui suggère une impossible exhaustivité.

Le texte est semé de sauts, stylistiques et temporels, des origines au contemporain. J'y vois une tentative de recréation du monde. L'œuvre a été commandée à Berio pour le 700^e anniversaire de la naissance de Dante Alighieri, et le texte se présente sous la forme d'une récapitulation de tout ce qui s'est passé au cours de ces sept siècles. On y trouve deux thèmes principaux. Le thème central est celui de la *Vita Nova* : poème de la perte de l'être aimé, qui suggère que la seule manière de supporter le deuil est de transfigurer cet être aimé en figure quasi mystique – et le poème chante cette transformation dans le deuil. D'autre part, le thème de l'usure, qui renvoie sans doute à l'engagement politique de Sanguineti et Berio, dans une critique du capitalisme, de la dérive mercantiliste du monde.

Lors de la création de l'œuvre, et son premier enregistrement, c'est Sanguineti lui-même qui tenait la partie de récitant.

J'ai été frappé par sa manière de dire son texte : il n'y a là aucune interprétation, il se contente de dire les mots. C'est cet enregistrement que nous avons le plus écouté, avec Serge Maggiani, le comédien auquel j'ai pensé pour tenir le rôle du récitant.

Comment l'avez-vous choisi et comment avez-vous travaillé le texte avec lui ?

Il était important pour moi que le récitant soit de langue italienne. Il se trouve que j'avais déjà travaillé avec Serge, et il a accepté le défi, tout en sachant que

la tâche ne serait pas facile : je veux en effet qu'il aille chercher plus loin que la simple sémantique, au-delà la simple diction du texte. Et pour lui, qui ne lit pas la musique, l'œuvre peut apparaître au départ comme une forêt obscure, où il faut apprendre à se repérer. Le texte s'inscrit dans la musique et la partition, qui est aussi un objet graphique très impressionnant en lui-même, m'a aidé à faire travailler Serge, notamment pour lui donner des repères dans cette vaste forêt sonore. Le texte lui-même a des aspects graphiques : il fait penser aux poèmes lettristes. À la manière d'une bande dessinée, cette mise en espace de la page donne des informations sur l'œuvre.

Luciano Berio laisse une grande liberté quant à la manière d'envisager la pièce. Comment aborder cette forme si particulière ?

Berio invite à utiliser ce qui est écrit comme un matériau – et, dans le même temps, l'œuvre est contraignante, notamment par la précision de sa notation... Même si certains passages, comme dans le jazz, semblent s'affranchir quelque peu de ces contraintes, on ne peut pas en faire abstraction. Je n'aurais jamais pu plaquer dessus des idées préconçues. Je me suis donc attaché à ce qui, dans l'œuvre, est susceptible de déclencher un imaginaire, de convoquer des images, un dispositif... Mais ce que j'ai surtout perçu, de par la prédominance des thèmes du deuil, du chant de la perte des idéaux poétiques ou de l'être aimé, c'est que c'est une œuvre assez recueillie, une œuvre quasi rituelle – une petite cérémonie.

L'aspect « inventaire » du texte comme de la musique a fait surgir l'image d'un entrepôt, où on aurait entassé toutes les œuvres qu'on aurait lues, vues ou écoutées, au cours d'une vie. Une vision proche de celle de Saint Augustin, qui considérait la mémoire comme un vaste entrepôt mal rangé. De là est née la scénographie – avec le souvenir de certaines expositions, comme la *Flamme Éternelle* de Thomas

Hirshhorn au Palais de Tokyo en 2014, qui figurait comme une bibliothèque d'après catastrophe, un *Mad Max* artistique et culturel —: quand la bibliothèque intime devient capharnaüm labyrinthique.

Dans cet entassement indescriptible de bandes magnétiques, de films, de livres, de disques, qui figure le labyrinthe de la mémoire du personnage incarné par le récitant, il y a un orchestre — qu'il écoute et avec lequel il dialogue. Comme si, claquant tout ce qu'il lui restait d'argent pour s'offrir une dernière folie, il avait fait venir ces musiciens chez lui, le temps d'un concert personnel.

J'imagine du reste une atmosphère un peu pirandellienne au début du spectacle, pour accompagner l'arrivée des musiciens.

Le spectacle commence avant le début de *Laborintus II*, avec des madrigaux de Gesualdo et Marenzio.

C'était une proposition de la direction d'Ars Nova, de Benoît Sizia, et l'idée m'a d'emblée séduit. La musique de Berio, comme le texte de Sanguineti, comporte de nombreuses références à des œuvres antérieures. Ce choc des temporalités, dans un décor très contemporain, est donc bienvenu : on remonte le temps. Ne pouvons-nous pas d'ailleurs aujourd'hui écouter de la musique Renaissance dans une voiture traversant des paysages urbains ? J'aime ce choc des perceptions.

C'est donc effectivement le même spectacle.

Laborintus II est une œuvre rhapsodique, qui coud des morceaux disparates entre eux, et j'ai le sentiment qu'elle invite à en coudre d'autres. D'autant que la vocalité des madrigaux infuse les lignes vocales de Berio. De même que le thème madrigaliste de la déploration trouve un écho dans le texte de Sanguineti.

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas

BIOGRAPHIES

Luciano Berio (1925-2003)

compositeur

La force de l'œuvre de Luciano Berio est l'éclectisme de ses sources d'inspirations (comme les chants traditionnels), mais aussi de ses techniques d'écriture ou de composition (série, musique électronique, théâtre musical, objets trouvés qui peuvent aussi être des citations d'œuvres préexistantes). À l'invitation de Pierre Boulez, Berio prend de 1974 à 1980 la direction de la section électroacoustique de l'Ircam – il fondera en 1987 le studio florentin Tempo Reale. Il est aussi un infatigable aventurier de la virtuosité instrumentale : en témoignent les *Sequenzas* (1958-1995), dont certaines trouveront une forme concertante dans les *Chemins*. Berio s'intéresse également à la littérature et à la linguistique, qui nourrissent sa pensée musicale. Dans les années 1960, il collabore avec Edoardo Sanguineti à des œuvres de théâtre musical.

brahms.ircam.fr/Luciano-Berio

Carlo Gesualdo (1566-1613)

compositeur

Gesualdo est une figure singulière parmi les compositeurs. D'abord, c'est un prince – et rares sont les grands nobles ayant marqué l'histoire de la musique. Ensuite, sa vie romanesque est source de divers mythes plus ou moins inexacts. Ombrageux et jaloux, il tue en 1590 sa première femme et son amant. Certains y voient la genèse de son œuvre. En réalité, il composait déjà, mais ses remords auraient sublimé son art. L'avant-gardisme de ses polyphonies vocales a contribué à inventer une nouvelle rhétorique musicale. Sa liberté intellectuelle et financière totale peut aussi expliquer la radicalité de son écriture,

qui peut à nos oreilles contemporaines sonner d'une modernité confondante.

D'après Denis Morrier, « l'œuvre de Gesualdo, pétrie d'académisme tout autant que de modernité, aura nourri l'avant-garde du xx^e siècle plus encore que celle de son temps. »

Luca Marenzio (1553-1599)

compositeur

Avec Monteverdi, Marenzio est considéré comme l'un des plus grands madrigalistes de son temps (publiant neuf livres de madrigaux à cinq voix, six à six voix, un à quatre voix et neuf autres recueils de genres divers), surnommé par ses contemporains « *il più dolce cigno* » (« *le cygne le plus doux* ») mais est aussi estimé et apprécié pour sa production religieuse.

Sa carrière se partage entre les cénacles aristocratiques et ecclésiastiques de Mantoue, Ferrare et Rome. Son style madrigaliste se caractérise par une alternance du contrepoint savant avec de calmes passages homorythmiques, tout en respectant la déclamation prosodique du vers et en prêtant une attention particulière à l'expression poétique des textes, notamment via un travail harmonique avancé.

Serge Maggiani

récitant

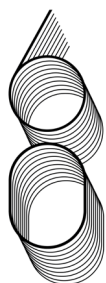
Serge Maggiani commence sa carrière en étudiant le mime auprès d'Étienne Decroux. Après mai 1968, il intègre la troupe de l'Odin Teatret, au Danemark, où il rencontre Eugenio Barba et Pippo Delbono. De retour en France, il suit les cours de Tania Balachova. Sa carrière se poursuit au théâtre mais également au cinéma et à la télévision. Au théâtre, il joue notamment dans *La Fabbrica* de Celestini, *Rhinocéros*

d'Eugène Ionesco et *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Vitrac. En 2014, Serge Maggiani reprend un monument de littérature italienne en créant *Nous n'irons pas ce soir au Paradis* inspiré par *La Divine comédie* de Dante. Au cinéma, il est dans *L'affiche rouge* (Frank Cassenti, 1976), *La fille de Prague avec un sac très lourd* (Danielle Jaeggi, 1979) ou *Ginevra* (Ingemo Engström, 1992).

ensemble Ars Nova

Fondé en 1963 par le compositeur et chef d'orchestre Marius Constant, l'ensemble Ars Nova est la plus historique formation musicale de ce type en France et dans le monde. Ardent défenseur d'un pluralisme esthétique, le projet d'Ars Nova consiste à promouvoir et encourager la création musicale sous toutes ses formes. L'ensemble instrumental a ainsi assuré la création de certains chefs-d'œuvre du xx^e siècle, telles que *Des Canyons aux Étoiles* d'Olivier Messiaen, de nombreuses œuvres de Maurice Ohana, ou encore la tournée internationale de *Carmen*, adaptée par Marius Constant et mise en scène par Peter Brook. Plus encore qu'un ensemble, Ars Nova – qui célèbre cette année son 60^e anniversaire – est une part de l'histoire de la musique d'aujourd'hui et de demain.

ars-nova.fr



ANS
 ars
 nova
 saison
 22
 23

Musiciens de l'ensemble Ars Nova participant au concert :

Céline Boucard soprano

Anne Marie Jacquin soprano

Raphaële Kennedy soprano

Anne Magouët soprano

Caroline Gesret mezzo-soprano

Els Janssens-Vanmunster mezzo-soprano

Isabelle Deproit alto

Jean-François Chياما ténor

Hugues Primard ténor

Paul Alexandre Dubois baryton

Nicolás Lartaun baryton

Pierre-Simon Chevry flûte

Eric Lamberger clarinette

Céline Millet clarinette

Olivier Voize clarinette

Matthias Champon trompette

André Feydy trompette

Fabrice Bourgerie trompette

Geoffroy Proye trombone

Mathilde Comoy trombone

Jean-Charles Dupuis trombone

Isabelle Cornélis percussions

Christophe Bredeloup percussions

Aida Aragoneses Aguado harpe

Lucie Berthomier harpe

Isabelle Veyrier violoncelle

Pablo Tognan violoncelle

Tanguy Menez contrebasse

Emma Liégeois

comédienne vidéo

Emma Liégeois est diplômée du théâtre national de Strasbourg. Formée au chant lyrique, elle s'oriente principalement vers le théâtre musical. Depuis sa sortie d'école, elle a joué entre autres dans *Une femme se déplace*, comédie musicale mise en scène par David Lescot, et dans *Jungle Book* mis en scène par Bob Wilson, tous deux au Théâtre de la Ville. Récemment elle a joué dans *Le vol du Bôli* au théâtre du Châtelet, mis en scène par Abderrahmane Sissako sur une composition de Damon Albarn. Elle est comédienne associée de 2017 à 2021 au Nouveau Théâtre de Montreuil alors sous la direction de Mathieu Bauer, qui la fait jouer dans ses deux dernières créations : *Femme Capitale* et *Paléolithique story*.

Gregory Vajda

directeur musical

Clarinettiste de formation, Gregory Vajda étudie la direction auprès d'Ervin Lukács et de Peter Eötvös, avant de s'imposer sur la scène internationale. Il est nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Huntsville (Alabama, États-Unis) en 2011 et premier chef invité de l'Orchestre symphonique de la Radio hongroise en 2014. Également compositeur, il fait montre d'une créativité musicale sans cesse renouvelée, nourrie tant par l'héritage des grandes traditions musicales du répertoire que par le théâtre, la littérature et les sujets actuels de société.

Gregory Vajda collabore régulièrement avec l'ensemble Ars Nova en tant que chef et compositeur. Avec l'ambition de favoriser le développement de projets de création et de transmission à l'impact territorial et international fort.

gregoryvajda.com

David Lescot

metteur en scène

Auteur, metteur en scène et musicien, David Lescot mêle l'écriture à la musique, au mouvement, et à toutes sortes de documents authentiques et poétiques.

Artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, il crée aussi deux spectacles à la Comédie-Française, notamment sa pièce *Les Ondes magnétiques* (2018), consacrée aux radios libres en France au début des années 1980.

Parmi ses plus récentes créations, deux comédies musicales, *Une Femme se déplace* (2019) et *La Force qui ravage tout* (2023). Il met en scène des opéras, classiques (Mozart, Haydn, Donizetti, Stravinsky), ou contemporains (Brice Pauset), et collabore avec le compositeur Gérard Pesson pour une Musique-Fiction à l'Ircam en 2022, après avoir créé *Trois Contes* (opéras de Lille, Rennes, 2019) dont il signe mise en scène et livret.

davidlescot.com

Alwyne de Dardel

scénographe

Une des grandes rencontres d'Alwyne de Dardel est avec Richard Peduzzi, scénographe et fidèle compagnon de Patrice Chéreau, qui l'invite à rejoindre le théâtre des Amandiers de Nanterre, à partir de 1985, en tant que peintre décoratrice. Elle collabore avec des scénographes aussi différents que Peduzzi, Obolensky, Chambas, Gabel, Janneteau, Clolus, Taschet pour des créations de Chéreau, Vincent, Françon, Grüber, Martinelli...

Riche de ces expériences, elle élargit son champ d'activité à la peinture plastique et à la scénographie. Parallèlement, elle développe un travail pédagogique de transmission dans différentes écoles et notamment à l'ENSATT de Lyon. Ses différentes activités rentrent

en résonance, les unes avec les autres, lui permettant de rester curieuse et ouverte.

alwynededardel.com

Serge Meyer

vidéaste

Issu des arts plastiques, Serge Meyer est un artiste scénographe d'image pour le spectacle vivant. Son travail porte essentiellement sur les supports de projection et la vidéo. Répétition de motifs, mapping, dispositifs vidéo temps réel, images fabriquées en direct et interactions sont parmi les techniques récurrentes dans son travail. Il signe en 2015 pour le metteur en scène David Lescot, artiste associé au Théâtre de la Ville, la scénographie vidéo pour *Les derniers jours de l'humanité* pour La Comédie-Française, collaboration qui fait suite à celles d'*Mondo della Luna* pour l'Opéra de Paris, et du *Rake's in Progress* pour l'Opéra de Lille.

sergemeyer.com

Olga Karpinsky

costumière

Après des études à Duperré, et aux Beaux-Arts de Paris, Olga Karpinsky entre en section scénographie au Théâtre national de Strasbourg où elle rencontre Georges Aperghis avec qui elle collabore sur plusieurs spectacles. De 1993 à 2005, elle collabore avec Christophe Pertou ainsi qu'avec Frédéric Fisbach. Depuis 2006, elle collabore avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Elle crée également les costumes de Jacques Vincey, travaille avec Blandine Savetier et Thierry Roisin, Michel Didym, Richard Dubelski, Sylvain Prunenec, Matsumoto (Résidence à Tokyo Wonder Site Japon) et Benoît Résillot.

Juliette Besançon

éclairagiste

Passionnée par la lumière depuis une dizaine d'années, Juliette Besançon met tout son enthousiasme et sa créativité au service de différentes productions théâtrales (avec Kristel Largis, Sylvain Levitte, le Bleu d'Armand, Daniel Jeanneteau, Mammour Benranou, Clémence Longy, Sébastien Valignat, Anne Monfort, Anne-Laure Liégeois, David Lescot, Julia Vidit, Olivier Derousseau, Stéphanie Béghain, Antonella Amirante, Hideto Iwai, Vanasay Khamphommala, Julie Guichard, Robin Lamothe, Lisa Bicheray, Ophélie Kern, Karine Revelant, Jean-Pierre Vincent, Mourad Merzouki, Gérard Watkins, Marine Mane, François Chaignaud, Cécilia Bengolea...). Chaque expérience est source d'inspiration. Au fil des rencontres, elle aiguise son regard d'éclairagiste et découvre de nouvelles facettes de son métier.

Augustin Muller

réalisateur en informatique musicale Ircam

Augustin Muller est réalisateur en informatique musicale spécialisé dans l'informatique et la diffusion sonore. Il est issu d'une génération directement confrontée à la question de l'interprétation du répertoire mixte. Il travaille à l'Ircam depuis 2010 pour des projets de concerts, de recherche et de créations avec de nombreux compositeurs (Levinas, Platz, Carreño, Fourès, Eldar), musiciens et performeurs, et s'implique dans plusieurs projets au niveau de la diffusion sonore et de l'électronique live, notamment au sein de l'orchestre Le Balcon.

Équipes techniques et de production

Ars Nova ensemble instrumental

Béryl Begon chargée de production

Marie Delebarre, Erwan Le Metayer & Maxime Robert

régie générale

Ircam

Sylvain Carton assistant son

Maria Krioutchenko stagiaire son

Erwan Le Metayer, Maxime Robert régisseurs généraux

Céline Miquelis décors et accessoires

Dorian Cavin, Jacques Lainé, François Pardon machinistes /

régisseurs plateau

Johane Escude, Mathieu Isanove, Cédric Mota,

Tim Viallefond, Flore Vialet assistant régisseurs

Boris Van Overtveldt régie lumière

Kolya Larmarange électricien

Florian Bergé chargé de production

Captation

Clément Marie ingénieur du son de captation

Année Zéro captation vidéo

Programme

Jérémie Szpirglas textes et traductions

Olivier Umecker graphisme

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

ircam.fr

Centre Pompidou

« Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinaient avec la musique, le cinéma, les livres [...] » : c'est ainsi que Georges Pompidou exprimait sa vision fondatrice pour le Centre Culturel qui porte son nom. Depuis 40 ans, le Centre Pompidou, avec ses organismes associés (Bibliothèque publique d'information et Institut de recherche et coordination acoustique/musique) est l'une des toutes premières institutions mondiales dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Avec plus de 110 000 œuvres, son musée détient l'une des deux premières collections au monde et la plus importante d'Europe.

Il produit quelque vingt-cinq expositions temporaires chaque année, propose des programmes de cinéma et de parole. Au croisement des disciplines, le Centre Pompidou présente une programmation de spectacles vivants qui témoigne de la richesse des scènes actuelles : théâtre, danse, musique et performance. Dédié aux écritures contemporaines les plus innovantes, française et internationale, ce programme explore les nouveaux territoires de la création.

centrepompidou.fr

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

« REPLAY »

Laborintus II de Luciano Berio/ Restitution d'atelier pédagogique

Centre Pompidou, niveau 4

SAMEDI 10 JUIN, 14H-18H

Dans le cadre du dispositif européen « Replay the Cultural Heritage », les élèves « cordées de la réussite » du collège Joliot Curie à Bagneux ont été invités à découvrir et à réinterpréter *Laborintus II* afin de se l'approprier. Une dizaine d'ateliers pédagogiques ont été menés par la designer sonore Kinda Hassan, et la responsable du CDI du collège, Saïda Boullass, pour permettre la création collective d'une pièce musicale électronique inspirée de l'œuvre de Luciano Berio.

Une création sonore collective

Production Ircam-Centre Pompidou.

En collaboration avec le Musée national d'art moderne-Centre Pompidou.

Avec le soutien du réseau ULYSSES subventionné par le programme Europe créative de l'Union européenne.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

AUTOUR DE LUCIANO BERIO

Bibliothèque publique d'information,
espace musique, niveau 3

JEUDI 22 JUIN, 18H30

Rencontre

Avec **Giordano Ferrari** (musicologue),

Philippe Langlois (directeur de la Pédagogie, Ircam)
et **Valérie Philippin** (chanteuse)

De la fondation du Studio di Fonologia à Milan en 1955 aux prémices de l'Ircam, portrait du compositeur Luciano Berio et retour sur une œuvre majeure de son répertoire avec l'interprétation de la *Sequenza* pour voix interprétée par Valérie Philippin.

Ircam, Médiathèque

EXPOSITION PENDANT TOUTE LA DURÉE

DU FESTIVAL, DU 6 JUIN AU 7 JUILLET

LUCIANO BERIO, « LA VOIX DES VOIES »

La médiathèque de l'Ircam vous propose de revenir sur un des aspects majeurs des travaux de Luciano Berio, à savoir son rapport au texte et son travail sur la voix au travers d'une large sélection de documents. Une exposition sur le compositeur se tient en parallèle à la Bibliothèque publique d'information.

Production Ircam-Centre Pompidou.

En collaboration avec la Bibliothèque publique d'information-Centre Pompidou.

L'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ManiFeste-2023

Partenaires

- Centre national de la musique
- Centre Pompidou (Bibliothèque publique d'information, La Parole, Les Spectacles vivants)
- Cité de la musique – Philharmonie de Paris
- Ensemble intercontemporain
- Orchestre national d'Île-de-France
- Pôle supérieur d'enseignement artistique Aubervilliers – La Courneuve – Seine-Saint-Denis Île-de-France dit « Pôle Sup'93 »
- Radio France
- T2G – Théâtre de Gennevilliers

Soutiens

- Réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe créative de l'Union européenne
- Sacem – Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique
- Maison de la musique contemporaine

Partenaires médias

- Artips
- concertclassic.com
- France Musique
- Le Monde
- Resmusica
- Télérama
- Transfuge



Mécène exclusif de l'Espace de projection



T2G

ULYSSES
network



artips



Le Monde



Télérama

TRANSFUGE

L'équipe du festival et de l'académie

Direction générale et artistique
Frank Madlener

Direction artistique et académie
Suzanne Berthy
Tirsit Becker, Amina Diop,
Natacha Moëgne-Loccoz

Innovation et Moyens de la recherche
Hugues Vinet
Brigitte Cruz-Barney

Unité mixte de recherche STMS
Brigitte d'Andréa-Novel, Nicolas Misdariis
Luc Ardaillon, Gérard Assayag, Mikhail Malt,
Axel Roebel

Communication et Partenariats
Marine Nicodeau
Émilie Boissonnade, Mary Delacour,
Alexandra Guzik, Marlène Juste,
Deborah Lopatin, Claire Marquet,
Justine Molkhov

Pédagogie et Documentation
Philippe Langlois
Aurore Baudin, Jérôme Boutinot,
Murielle Ducas, Cyrielle Fiolet,
Stéphanie Leroy, Jean-Paul Rodrigues

Action culturelle
Emmanuelle Zoll
Margot Fuchs, Éloi Savatier

Production
Cyril Béros
Luca Bagnoli, Florian Bergé,
Raphaël Bourdier, Jérémie Bourgogne,
Sylvain Cadars, Clément Cerles,
Justine Chauvel, Éric de Gélis,
Anne Guyonnet, Jérémie Henrot,
Maria Krioutchenko, Grégoire Lavaud,
Samuel Magnan, Clément Marie, Aline Morel,
Aurélia Ongena, Nicolas Poulet,
Maxime Robert, Bastien Sabarros, Iris Tripodi,
Clotilde Turpin, Quentin Vouaux et l'ensemble
des équipes techniques intermittentes.

Télérama'

AIMER, CRITIQUER, CHOISIR



**CINÉMA, MUSIQUE, EXPO...
DÉCOUVREZ LA SÉLECTION
DE NOS JOURNALISTES.**

DANS LE MAGAZINE, SUR TÉLÉRAMA.FR ET L'APPLI



ET SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX

@TELERAMA

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.